



# Festival Entre le jazz et l'agglo, l'accord est vraiment majeur

## A PROPOS

### Renaissance

Près de vingt ans après la fin du fameux festival aux arènes, et trois ans après le décès de son fondateur, Guy Labory, le jazz est redevenu l'élément moteur de la vie musicale locale. Non plus seulement à Nîmes mais dans sa jeune agglomération, et dans des salles (et même des temples et une église) de jauges plus (et souvent trop) petites. En reprenant les rênes de l'association Jazz 70 créée par Guy Labory, Stéphane Kochoyan, Laurent Dupont et leur équipe ont su, autour de leur credo "Tous les jazz pour tous", répondre aux attentes d'aficionados frustrés et attirer un nouveau public. Il suffisait de leur donner carte blanche, ce que Nîmes Métropole, en quête d'un événement fédérateur, a bien compris en leur confiant l'an dernier la direction de cet Agglo au rythme du jazz. Un succès sur toute la gamme.

Marc CAILLAUD

## COULISSES

### Ok Fred

« On joue plus souvent en Europe qu'aux Etats-Unis parce que c'est mieux payé », confiait Fred Wesley à Langlade, avant de monter sur scène. Pas langue de bois pour un euro, le tromboniste soulignait ensuite, à propos de James Brown : « Je n'aurais pas été moi sans lui, mais il n'aurait pas été lui sans moi ».

### Auday... pannage

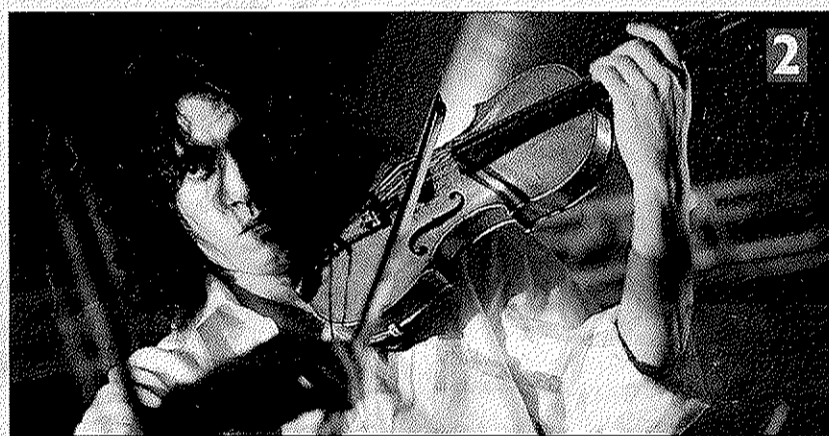
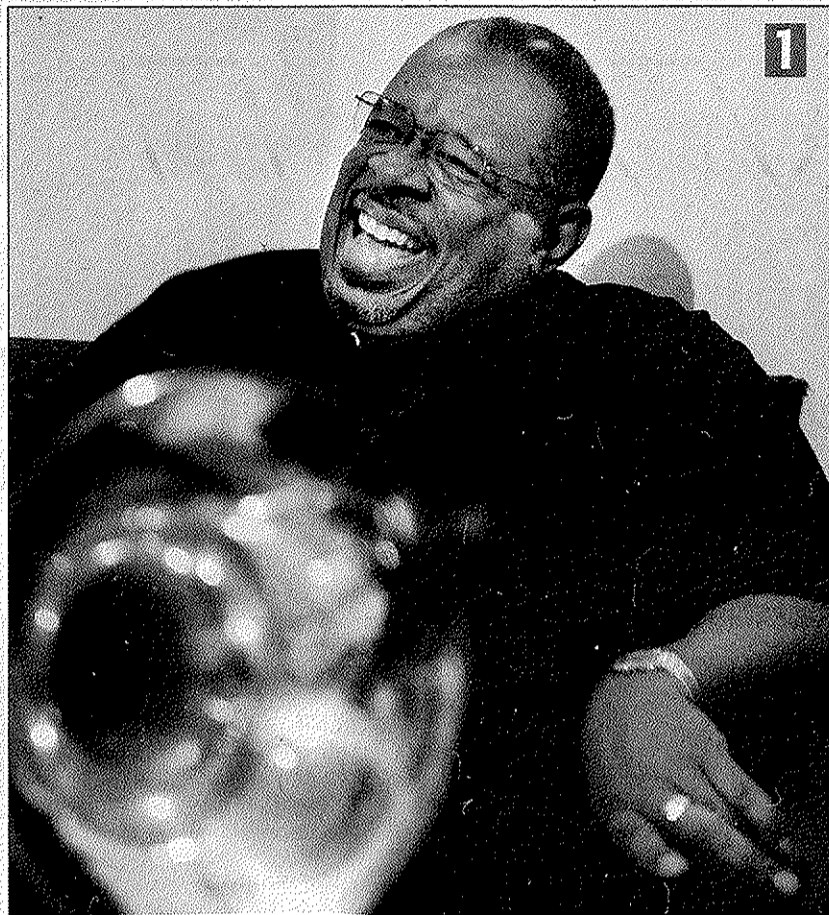
Partenaire du festival, Laurent Auday est aussi le fournisseur attitré des instruments et notamment des pianos Steinway demandés par les musiciens. Il lui arrive aussi de les dépanner en cas de défaillance de leur propre matériel, comme ce fut le cas pour le guitariste de Fred Wesley, dont un pédalier d'effets était en panne. Ce qui lui fait dire : « Je suis un peu l'apothicaire des saltimbanques ! »

### Affaire de goût

L'initiative fait l'unanimité : à l'entracte de chacune des soirées du festival, un buffet de produits gardois estampillés Militant du goût et accompagné de vins de producteurs locaux est offert par le conseil général et la chambre d'agriculture.

### A voir aussi

Plusieurs expositions sont encore visibles jusqu'à la fin du festival : "Cabu in jazz" (hall de Nîmes Métropole, au Colisée), les photos de Jean-Claude Roux (photographe du festival) au Vintage café (7, rue de Bernis) et les toiles d'Albert Martin (créateur de l'affiche 2007) à la Bodeguita du Royal hôtel. Les photos du



### 1 Funk en Vaunage

Entre Fred Wesley, le bassiste Reggie Ward et les autres, il y avait du lourd, mardi soir, dans la salle des fêtes bondée de Langlade. Physiquement comme musicalement. Fred Wesley, qui a débuté à 12 ans dans l'orchestre de son père, puis dans le big band de Count Basie, n'est-il pas l'un des pères du funk ? Depuis la mort de James Brown, dont il fut le directeur musical (et co-auteur de certains tubes, dont *Hot pants*), il en est même l'un des derniers dépositaires. Un statut qu'avec son Funk band, il a honoré. Photo Nassira BELMEKKI

### 2 Les régionaux brillent

A l'image du jeune violoniste Jean-Pierre Forte, les musiciens originaires de Nîmes ou de la région ont eu l'occasion de s'illustrer au cours de festival. La plupart des débuts de soirée leur était en effet allouée. Et ce n'est que justice, car le nombre et la diversité des talents des jazzmen *made in Gard* sont particulièrement impressionnants. Et d'Alain Barbiero à Jean-Pierre Forte en passant par certains élèves du conservatoire et les autres écoles de musique du département, le vivier n'est pas près de s'assécher. Photos Samuel DUPLAIX

### 3 Et le gagnant E.S.T....

La soirée du dimanche 14 restera l'un des grands moments de cette édition. En investissant pour la première fois le site universitaire Vauban, l'équipe de Jazz 70 n'a pas raté sa cible : c'est un public plus jeune que d'ordinaire qui a pris d'assaut le grand amphi de 500 places. Et qui est reparti euphorique, regonflé par ce que le jazz peut offrir de meilleur aujourd'hui : à la fois mélodique et énergique, délicat et exubérant. Et généreux : trois rappels. Le trio suédois E.S.T ? La claque du festival.

### 4 Vive la Lubatitudo !

Ce n'est pas la première fois que le père du festival d'Uzeste déboule dans le coin, mais il reviendrait tout les mois qu'on ne s'en lasserait pas. Surtout s'il récidive sa performance solo de l'autre dimanche, à Clarac : deux heures trente de musique de tchatche, de poésie libertaire et de digressions cocasses. Qu'il se saisisse de deux baguettes de batterie géante ou martèle les cordes de son piano ouvert, le fantasque Gascon se joue des schémas traditionnels du concert. Pour mieux nous embarquer dans son propre monde : l'Amusique !

## Les deux derniers rendez-vous

Faisant relâche ce soir, le festival (qui a démarré le 5) entre demain dans sa dernière ligne droite. Cette avant-dernière étape, à La Calmette, offrira une configuration géographique inédite, sous la forme d'un circuit de trois lieux différents. La balade démarrera au temple avec deux très prometteurs éléments de la classe de piano jazz du conservatoire de Nîmes, dirigée par Alex Clapot : Romain Thorel et Camille Thouvenot. Direction ensuite la salle des fêtes où se produira l'Alès Big band, composé d'une vingtaine de musiciens amateurs, autour de reprises de standards (Elington, Bechet, Miller...) ou plus récentes. Terminus à l'église pour découvrir une chanteuse américaine installée en France, Demi Evans.



La chanteuse gospel-soul Demi Evans à l'affiche demain soir à l'église de La Calmette. Mardi soir, au théâtre, final exceptionnel avec Charlie Haden



ciens dont le guitariste Fred musical, la contrebasse sera à plus les compagnons de route (rie). Le trio de l'Israël